

Nicolas Fernandez
Arunachala

Exposition: 06 — 30.09.2017

Vernissage: mardi 5 septembre, 18h

Avec le soutien du Fonds cantonal d'art contemporain, OCCS - DIP, Genève

Capsule ①.40

Vidya Gastaldon

Healing Painting

(3rd sex Krishna - costard), 2017

Huile sur tableau trouvé

Capsule ②.40

Laurence Huber

Hell, 1998

Collection Fonds d'art contemporain
de la Ville de Genève

Halle Nord^{fig.2}



Nicolas Fernandez

Arunachala

Exposition: 06 — 30.09.2017

Vernissage: mardi 5 septembre, 18h

Avec le soutien du Fonds cantonal d'art contemporain, OCCS - DIP, Genève

Arunachala est le titre d'un cycle de peintures dédié au sage indien Ramana Maharshi (1879-1950). Son enseignement oral, transmis par des visiteurs venus le questionner, me guide encore aujourd'hui.

En janvier 2016, je me suis rendu en pèlerinage dans le sud de l'Inde. Arunachala est une montagne sacrée qui surplombe la ville de Tiruvannamalai. Elle matérialise le dieu Shiva, la personnification de la conscience. Comme tant d'autres saints tamouls avant lui, Ramana Maharshi a passé sa vie entière en silence dans les grottes et les temples de cette montagne.

Les peintures sont agrafées au mur, elles forment comme une grande tapisserie. J'ai été inspiré par les fresques des décors muraux à Pompéi. L'œuvre joue ainsi sur des mises en abîme, avec des tableaux dans les tableaux, la couleur de la toile de lin non préparée leur servant d'arrière-plan commun.

Je peins souvent à partir de mes photographies ou de celles que j'ai trouvées. Pourtant, aucun de ces clichés n'a été pris en Inde. Il y a Montserrat, la montagne sainte de Catalogne, où je me rends en pèlerinage depuis la petite enfance. Et aussi certains endroits que je révère en Valais et à Genève. Les autres photos proviennent d'images trouvées sur Internet, ce sont surtout des occidentaux s'exhibant dans des postures de Yoga. Je les redessine en les imaginant dans la nudité de la vérité.

En effet, en partant de ces photos, je réalise d'abord une étude digitale avec une tablette graphique. Puis je projette cette première idée sur la toile. En peignant, le sujet évolue et se transforme au gré des beautés qui se font jour dans la matière.

Arunachala names a series of paintings dedicated to the Indian sage Ramana Maharsi (1879-1950). His oral teachings, passed on by his visitors in quest for answers, still guide me to this day. In January 2016 I took up a pilgrimage across Southern India. Arunachala is a sacred mountain emerging from Tiruvannamalai city. Representing Shiva, it incarnates consciousness. Like so many other Tamil saints before him, Ramana Maharshi spent his whole life inside the caves and temples of this mountain, in silence.

The paintings are stapled on the walls, forming a large tapestry. The frescos on the walls in Pompeii were my inspiration, as well as the plays with the metatheatre, with tableaux inside the tableaux. The colour of the raw canvas provides the common background.

Oftentimes I base my paintings on photographies - wether found or my own. Nevertheless, none of these takes is from India. There is Montserrat, the holy mountain in Catalonia - a shrine I've been Journeying to since my childhood- and places in Valais and Geneva I revere. Internet is the source for the rest of pictures, most of which display westerners showing off yoga poses. I redesign and imagine them amidst the bare truth.

With such pictures as departure point, I start studying them digitally with a tablet. This first idea is then projected onto the canvas. The theme evolves and transforms while painting, according to the beauties that see the light into matter.

À chaque instant, nous émergeons dans la même innocence (Chèvres des montagnes), acrylique sur toile, 170x210 cm. 2017

Ma mère est valaisanne et j'ai vu ces deux apparitions de chèvres dans les Alpes, près du Mayen de nos ancêtres. Ces blancs esprits semblent bêler une bénédiction: «Puissiez vous vivre sans crainte!»

At every instant we emerge into the same innocence (Mountain goats), acrylic on canvas, 170x210 cm. 2017

My mother is from Valais. In the Swiss Alps, close to our old cabin, the place of our ancestors, I saw one day two goats appearing like an epiphany. These white spirits seemed to bleat a blessing: 'May you live with no fear!'

Se laisser regarder (Le troisième œil), acrylique sur toile, 210x300 cm. 2017

Écoute le silence, laisse-toi traverser par la vie, sans faire de commentaire, m'a dit Isabel.

Let yourself be looked at (The third eye), acrylic on canvas, 210x300 cm. 2017

'Listen to the sound of silence, allow life to go right through you, with no further comments,' told me Isabel.

Pour Isabel (Le moineau libéré), acrylique sur toile, 180x100 cm. 2017

Souvenir d'un moineau qui s'était épuisé à l'intérieur d'un supermarché, et que nous avons relâché. Le paysage est celui des bords de l'Allondon, dans le Mandement Genevois, où mes parents déjà m'emmenaient.

L'oiseau s'est enfin échappé de son petit paysage mental. Il est libre du monde étriqué imaginé par sa peur, le moineau ne se heurtera plus à la cage de ses désirs qui l'aveuglent.

Mais ceci est surtout une peinture, irréductible, comme toute peinture, et aucune métaphore ne saurait la décrire.

For Isabel (The liberated sparrow), acrylic on canvas, 180x100 cm. 2017

Memory of the exhausted sparrow caught up in a supermarket that we freed. The landscape shows Allondon valley, in the Mandement area of Geneva, where my parents used to take me. The bird finally escaped his little mental landscape. Free from the twisted world created by his fear, the sparrow will not collide against his cage of blinding desires. But above all, this is merely a painting: irreducible, like them all. No metaphor could ever describe it.

Abracémonos (Les singes amoureux), acrylique sur toile, 210x300 cm. 2017

Traduit de l'espagnol cela veut dire «Embrassons-nous». Il y a un jeu de mot avec «monos» qui signifie «singes».

En arrière-plan de cette peinture j'ai esquissé le Salève que je voyais depuis la fenêtre. Les adorables singes enlacés ont gagnés le prix international de la photographie animalière dans la catégorie «comédie». Je leur ai peint des cœurs en guise d'arrière train. L'autre tableau représente des pigeons aux bain.

Abracémonos (Monkeys in love), acrylic on canvas, 210x300 cm. 2017

'Let's hug!', it means in Spanish. 'Monos' means 'monkeys', hence the wordplay. On the background I sketched the Salève mountain that I could see from the window. The adorable embraced monkeys won the Interational Award of Animal Photography in 'Comedy'. I gave them heart-shaped rears. The other tableau shows pigeons bathing.

Happy Chakras, acrylique sur toile, 180x210 cm. 2017

Cette toile a été peinte d'après une photo publiée sur Instagram par une professeure de yoga américaine en posture de Kandasana. Je l'ai mise à nu et transformée en mystique hermaphrodite.

N'importe pas d'hypothétiques Chakras, aussi joyeux soient-ils, s'esclaffent les smileys. Ce que tu crois avoir compris est déjà caduque, enchérit l'androgynie.

Un jour il faudra oublier tout ce tu as appris, répondit un jour Ramana Maharshi, après avoir à son habitude regardé son interlocuteur pendant un quart d'heure sans rien dire.

Happy Chakras, acrylic on canvas, 180x210 cm. 2017

An Instagram picture by an American yoga teacher in Kandasana triggered this canvas. I denuded and transformed her into a mystical hermaphrodite. 'Don't try to imagine the so-called Chakras, as joyous as they can be', say the LOL smileys. 'What you think you have grasped so far is already obsolete', tops up the androgynous. 'One day you will have to forget all you have learnt', answered once Ramana Maharshi, not without first having spent fifteen minutes staring at the person without uttering a word, as he used to.

Le vieux singe et sa jeune disciple (La sagrada Montserrat), acrylique sur toile, 170x210 cm. 2017

Arunachala se trouve dans la région du Tamil-Nadu. Il y a là-bas de grands rochers qui m'ont fait penser à ceux de Montserrat en Catalogne. Semblant venus des origines du monde, ils inspirent la dévotion. Certains évoquent des animaux, d'autres des dieux, ils se serrent tous les uns contre les autres. J'ai peint ici l'un de ces rocs qui forment Montserrat. Pendant des siècles des ermites sont venus s'abriter sous la protection de ces géants de pierre.

Les singes libérés sont sortis d'une photo prise à Bali par une amie. Le vieux médite et la jeune femelle semble contempler mes maladroitesses coulures de peintures.

The old monkey and his young disciple (La sagrada Montserrat) acrylic on canvas, 170x210 cm. 2017

Arunachala is located in Tamil-Nadu. The great rocks found in that region reminded me of those in Montserrat, Catalonia. They seem to be coming from the beginning of times and inspire devotion. While some resemble animals, others look god-like and all cluster tight together. Here I painted one of those rocks that form Montserrat. For centuries hermits have been sheltered under the rocky wings of these giants of stone. The liberated monkeys came out from a picture a friend of mine took in Bali. The old one is meditating and the young female seems to be contemplating the unfortunate spills on the paintings.

Too many reincarnations (La jeune pousse), acrylique sur toile, 210x420 cm. 2017

Le premier tableau est une dent-de-lion poussant à travers le béton. Le deuxième est peint d'après une publicité montrant les générations d'une famille américaine dans la posture de l'arbre (Vrikshâsana). Enfin le dernier tableau est un paysage de Montserrat.

À force de la regrettable tendance des âmes à vouloir se réincarner en humains, la terre devient surpeuplée. Et les autres êtres, visibles ou invisibles, les animaux et les plantes, semblent voués à disparaître bientôt.

Too many reincarnations (The young sprout), acrylic on canvas, 210x420 cm. 2017

The first tableau is a dandelion sprouting through concrete. The second one goes after an ad showing the generations of an American family in the Tree pose (Vrikshâsana). The last one depicts a Montserrat's landscape. Overpopulation on Earth is the result of the unfortunate tendency of souls longing for human incarnation. The rest of beings, visible and invisible, animals and plants, seem destined to disappear rather soon.

All is God, all is good, all is good. (Le vieux lièvre et la fillette), acrylique sur toile, 180x210 cm. 2017

Une enfant préparant la posture du triangle (Trikonasana), je l'ai trouvée dans une publicité sur le web. Elle m'a fait penser au célèbre dessin de Leonardo da Vinci illustrant son idée des proportions idéales. Du coup, j'ai essayé de la peindre dans le style gréco-romain. L'hellénisme est à l'origine des premières sculptures bouddhistes. Le Bouddha lui-même n'était qu'un pratiquant du yoga.

Le vieux lièvre pense qu'il n'y a rien à faire et que tout est juste.

All is God, all is good, all is good. (The old hare and the little girl), acrylic on canvas, 180x210 cm. 2017

A kid preparing the triangle pose (Trikonasana) that I found in a web ad. It made me think of the wide known drawing by Leonardo Da Vinci's, where he illustrates his idea of ideal proportions. I tried to paint it in a Greco-Roman style. Hellenism lays at the root of the first buddhist figurative sculptures. Buddha himself was merely a yoga practitioner.

The old hare thinks there's nothing left to do and everything is fine.

Les amoureux narcissiques (L'escargot et la tortue), acrylique sur toile, 210x190 cm. 2017

À l'origine de cette peinture se trouvent deux professionnels du yoga de compétition trouvés sur Instagram. Je les ai délesté du peu d'habits qu'ils avaient et je leur ai donné des allures de divinités métaphysiques. Avec leurs jambes derrière la tête (Eka Pada Sirsasana), ils semblaient porter tellement d'idées sur eux même qu'ils leur aurait fallu certainement beaucoup de temps pour trouver l'amour véritable. L'escargot et la tortue émoticons le trouveront peut-être plus rapidement. Laisse tomber toutes tes idées, intime l'escargot. Ouvre ton cœur et abandonne toi au présent, baille la tortue. Ramana Maharshi aimait à répéter que personne n'aurait idée de garder son sac à dos lors d'un voyage en train.

The narcissist lovers (The snail and the tortoise), acrylic on canvas, 210x190 cm. 2017

The source of this painting is a couple of competition yoga professionals found on Instagram. I relieved them of the few clothes they had and gave them the air of metaphysical deities. Their legs behind the head (Eka Pada Sirsasana) made them seem so full of themselves that they would have certainly needed a lot of time to find real love. The snail and turtle emoticons might find it quicker. 'Let go of all you ideas', beckons the snail. 'Open your heart and abandon yourself to the present', yawns the tortoise. Ramana Maharshi loved to repeat that nobody would hold on to their backpack during a train journey.

Le silence répond à nos questions (La madre gatita), acrylique sur toile, 180x210 cm. 2017

Ici, je me suis servi d'une publicité américaine figurant une mère avec son jeune fils et sa petite fille méditant en posture du lotus (Padmasana). J'ai ouvert les yeux à la mère.

Une fenêtre perce le tableau qui devient ainsi un décor de théâtre. À ce balcon trône, telle une sphinge, une chatte aux nombreuses tétines en forme de cœur.

La féline te recommande d'accueillir la souffrance quand elle se présente, de ne pas chercher à la fuir, dans la distraction ou la consommation. Telle une mère qui console amoureusement son enfant dans ses bras, sans forcément chercher à comprendre. Le seul fait de reconnaître ta peine avec douceur, en l'observant sans jugement, et sans question, est un soulagement qui permet de traverser le plus dur.

Silence answers our questions (The kitty mother), acrylic on canvas, 180x210 cm. 2017

I utilised an American ad showing a mother with her young child meditating in the Lotus pose (Padmasana). I turned the mother's eyes open. A window pierces the painting so that it becomes a theatre setting. The balcony is presided by a Sphinx female cat with numerous heart-shaped nipples. The feline recommends you to embrace suffering when it comes, and not to flee towards distraction or consumerism. Like a loving mother comforting her child in her arms, without necessarily trying to understand. Just the fact of gently acknowledging the pain, observing it with no judgements nor questions, provides with a relief that allows one to endure the hardest.

Ramana Maharshi faisant le paon (L'âne éveillé), acrylique sur toile, 210x400 cm. 2017

Dans l'un des tableaux de cette grande toile, je me suis amusé à transformer une photo de propagande de Justin Trudeau, paradant dans la posture du paon (Mayurasana), en un portrait de Ramana Maharshi. Le maître indien n'a pourtant jamais conseillé à quiconque de pratiquer des postures de yoga. Au contraire, chercher la paix joyeuse à travers les exercices physiques, ce serait comme s'appuyer sur un crocodile pour traverser une rivière, plaisantait-il.*

Pour Ramana Maharshi la pratique spirituelle consistait simplement à revenir au présent, à soi, en se demandant sans cesse; «Qui suis-je ?»

**(L'actuel premier ministre Canadien)*

Ramana Maharshi standing in the peacock pose (The awakened donkey), acrylic on canvas, 210x400 cm. 2017

In one of the tableaux on this large canvas, I had fun transforming the picture of a Justin Trudeau political ad; himself swaggering in the peacock pose (Mayurasana), in a Ramana Maharshi portrait. However the Indian wise man never recommended anyone to practice yoga postures. The opposite is true: 'The quest for peace through physical workout is like riding a crocodile to cross the river', was his pun. According to Ramana Maharshi, the spiritual practice was simply about coming back to the present, to the self, asking incessantly: who am I?*

**(Current Canadian Prime Minister)*

Dans le miroir Shiva voit Parvati, acrylique sur toile, 160x130 cm. 2017

Ce tableau représente Shiva, le dieu de la conscience. En méditation pour l'éternité, il a les yeux injectés de sang car il est perpétuellement intoxiqué par le cannabis. (Favorisant l'introspection, c'est une plante sacrée en Inde, et elle est utilisée dans beaucoup de rituels dévotionnels). J'ai utilisé pour cette peinture la photo d'une provocante contorsionniste trouvée sur Instagram et je lui ai inventé une tête de Sadhu barbu.

Telle une pièce de monnaie, notre expérience a deux faces inséparables, d'un côté le rêve de la Nature, en perpétuel changement, et de l'autre, la Réalité, ce qui ne change pas, le Soi. Voilà ce qu'illustre l'image de Shiva qui voit sa femme Parvati lorsque il se regarde dans le miroir. Il représente l'âme et elle représente la matière.

In the mirror Shiva sees Parvati, acrylic on canvas, 160x130 cm. 2017

This painting represents Shiva, the god of consciousness. Dancing in meditation for eternity, Shiva has blood-shot eyes because he is perpetually intoxicated with cannabis. (Promoting introspection, the hemp plant is sacred in India and it is used in many devotional rituals.) For this painting I have used the picture of a provocative contortionist found on Instagram, her face was replaced with a bearded Sadhu's head.

Our experience is similar to the two indivisible sides of the same coin. On one side is the dream of Nature, in perpetual change, and on the other, the Reality, which does not change, the Self. This is illustrated by the image of Shiva, who sees Parvati when he looks at himself in the mirror. Here he represents the Soul and she represents Matter.

Traductions: Elisenda Palau et Véronique Fernandez

Nicolas Fernandez

Curriculum Vitae

www.nicolasfernandez.ch

Born 1968, lives and works in Geneva

EDUCATION

1993 Ecole supérieure d'art visuel Geneva

1988 Collège artistique Voltaire Geneva

RESIDENCIES

2013-2015 Grütli Geneva

2004-2006 Usine Geneva

2003 Cité Internationale des Arts Montmartre Paris

1998-2002 Studio Berlin

1997 Akademie Solitude Stuttgart

1995 Studio Madrid

SOLO SHOWS

2017 Arunachala, Halle Nord, Genève

Body & Soul, Genève

2013 LeGrandMagasin, Genève

2003 Galerie Skopia, Genève

1999 Centre d'Art Contemporain, Genève

Torstrasse 102, Berlin

1998 Akademie Schloss Solitude, Stuttgart

K&S Gallery, Berlin

Galerie Skopia, Genève

Southern Alberta Art Gallery, Canada

1997 Ausstellungsraum K.Adamopoulos, Frankfurt a.M

Akademie Schloss Solitude, Stuttgart

Forum d'Art Contemporain, Sierre

1996 In vitro, Genève

1995 Galerie Skopia, Genève

Forde - Espace d'art contemporain, Genève

1994 Palais de l'Athénée, Genève

1993 Centre d'Art Contemporain, Salle projet, Genève

1990 La Régie, Genève

Artist books

2000 Father_Nature, CD-Rom, Revolver - Archiv für Aktuelle Kunst, Frankfurt

1999 You_left, book and CDROM, Editions Centre d'art contemporain Geneva

1998 Children's song, Editions Solitude, Stuttgart

WEB PUBLICATIONS

dismagazine.com, New York

PRIZES

2012 Bourse d'aide à la création Geneva

2002 Prix de la Fondation Irène Reymond, Lausanne

Prix Lissignol, Genève

Bourse Simon L. Patiño

2001 Re:view Migros Museum Zürich

2000 Kunst im Internet, Kunstfond Basel

DG Bank Preis für künstlerische Fotografie, Hannover

Video-ex Zürich

1999 Eidgenössische Preise für freie Kunst, Zürich

Biennale de l'image Geneva

1998 Bourse d'aide à la création, Genève

1997 Arte Joven, Madrid

SELECTED GROUP EXHIBITIONS

- 2017 Chäs u Chole, Kunsthaus Langenthal, Switzerland
2016 9.Berlin Biennale, Berlin
La velocità delle immagini, Istituto Svizzero di Roma, Rome
Comment faire plaisir, Body and Soul, Genève
2014 DISown, Red Bull Studios, New York
Megarave Metarave, Kunthaus Langenthal
2013 Akademie Schloss Solitude, Stuttgart
Swiss Art Awards, Basel
2003 Biennale de l'image en Mouvement, CIC, Genève
Bourses Lissignol-Berthoud, Centre d'art contemporain, Genève
2002 Backlight Phototriennale, Tampere, Finland
Arteplage mobile du Jura, Expo 02, Neuchâtel
Intonations, Podewil, Berlin
15 Stuttgarter Filmwinter, Stuttgart
Energies de résistances, Attitudes, Genève
2001 Re-View, Migros Museum, Zürich
1 Biennale Tirana, Albania
Get Angry, Palais Rumine, Lausanne
Berlin_London, ICA, London
2000 Circles 1, ZKM, Karlsruhe
Solitude, Musée d'Art Moderne, St.Etienne
Solitude, Staatsgalerie, Stuttgart
Viper - International New Media Festival, Basel
1999 6th Istanbul Biennial, Turkey
Young, Fotomuseum Winterthur
Sprengel Museum Hannover
Biennale de l'image en mouvement, Centre pour l'image contemporaine, Genève
Solitude, Ernst Museum, Budapest
1998 On a clear day, Staatsgalerie Stuttgart
Freie Sicht aufs Mittelemeer, Kunsthaus Zürich
Freie Sicht aufs Mittelemeer, Schirn Kunsthalle, Frankfurt a.M
Internationale Ferienkurse für neue Musik, Hessisches Landesmuseum, Darmstadt
Crociani, Fernández, Lämmli, Ausstellungsraum K.Adamopoulos, Frankfurt a.M
1997 Interventions urbaines, Fri-Art, Fribourg
Next to the city, Akademie Schloss Solitude, Stuttgart
Über leben in der Peripherie, Wacker Fabrik, Darmstadt
Muestra de Arte Joven '97, Madrid
1996 Never say never, Kunsthalle Bern
Bianchini, Fernández, Hentsch, Centre de Gravure Contemporaine, Genève
Intercultures, Galerie Nationale du Sénégal, Dakar
Cabines de bain, Attitudes, Fribourg
1995 Aperto, Mamco, Genève
1993 La grandeur inconnue, Domaine de Kerguehenec, France
7 Westschweizer Künstler/Innen, Kleines Helmhaus, Zürich
1992 Sens dessus-dessous, Kunsthalle St.Gallen
1991 Entretiens-Chants, M2, Vevey

PERFORMANCES

- 2003 Love and Devotion, with R.Sauvin, Y.Levasseur, Y.Knobel, Halles de l'île, Genève
2001 In the red snake, with Mourad Cheraït, Künstlerhaus Bremen
Between two kisses, with M.Cheraït, Lothringer13/Halle, München
2000 White music for pigs, rats and snakes, with Mourad Cheraït, Staatsgalerie Stuttgart
L'île aux enfants, with A.Bianchini, S.Stucki, M.Cheraït, ZKM, Karlsruhe
Let the words of I and I be acceptable, with Mourad Cheraït, Centre Culturel Suisse, Paris
1998 New shoes, avec C.Szlavnic, M.Sabat, The Music Gallery, Toronto
1997 Comment on dit, Été 97, Centre de Gravure Contemporaine, Genève
Company Musik, K.Adamopoulos, Ausstellungsraum Frankfurt/M
1995 Un embalaje de cartón, aplastado, with M.A.Rodriguez, Madrid
Un emballage de carton, aplati, with Y.Levasseur, Genève
1992 Shango, Festival Solo, Cave 12, Genève
Ende, with A.Bianchini, F.Baudevin, Kunsthalle St.Gallen

Vidya Gastaldon

Capsule 1.40

Healing Painting (3rd sex Krishna - costard), 2017
Huile sur tableau trouvé, 60,5 x 50 cm

Dès le début de son exploration artistique, les dessins de l'artiste franco-genevoise contenaient déjà les germes de son travail pictural. C'est ce passage, du monde libre et léger du dessin à la matérialité et à la force physique de l'acrylique qui est au coeur même des préoccupations esthétiques de Vidya Gastaldon. La pratique figurative de l'artiste permet d'évoquer des formes habitant un espace merveilleux, où la nature semble dotée d'une force magique. Finalement, cet environnement cosmique semble être le lieu véritable d'une écologie qui englobe tout un ensemble complexe.

Outre le maniement du pinceau et du crayon, sa pratique artistique englobe aussi bien le yoga, le jardinage ou la méditation que la lecture de textes sacrés et de bandes dessinées. Cette diversité contribue à la création d'un monde protéiforme harmonieusement « déchiré » entre lumière et ténèbres, origines et apocalypse, micro et macrocosme.

Le concept de non-dualité occupe une position centrale dans les représentations de l'artiste. Esprits, allégories ou divinités cohabitent dans des paysages stupéfiants et stupéfiés qui se réfèrent aussi bien au sacré qu'au profane ; à l'histoire de l'art qu'au vernaculaire. Ils prennent tour à tour des factures simples et humoristiques puis complexes et savantes. Vidya Gastaldon n'établit pas de hiérarchie dans ses nombreuses références et fait un pied de nez à quiconque aimerait classer son travail. En effet, au-delà des références ou des appropriations, elle travaille essentiellement à partir de visions et se considère souvent simplement comme un vecteur voire comme un instrument de celles-ci. Cette approche est atypique dans l'histoire de l'art récente. Elle participe sans doute à l'impression donnée

par son travail qu'il pourrait être un message d'une dimension plus éthérée et immatérielle. Le ressenti reste donc a priori le meilleur guide pour se laisser perdre dans les méandres d'une nature morte hantée ou d'un soleil géant au large sourire.

Cet univers poétique, symbolique et fantastique d'une grande cohérence, que l'on reconnaît au premier coup d'oeil, ne cesse paradoxalement de surprendre par le renouvellement de ses formes. En recréant les discours qui font et défont l'histoire humaine et en ressortant les modèles d'un monde enfoui, Vidya Gastaldon redonne à voir ce qui a été perdu, et rend au spectateur la possibilité d'une communication spirituelle.

Vidya Gastaldon (1974) est née à Besançon, en France. Elle a étudié à l'École des Beaux-arts de Genève où elle travaille toujours. De 1994 à 2001, elle a collaboré avec Jean-Michel Wicker. Elle a déjà présenté ses oeuvres lors de nombreuses expositions personnelles, notamment au Centre d'Art Contemporain de Genève en 2003, au MAMCO en 2005, au Musée d'art contemporain de Bordeaux, ou encore au Musée de l'Abbaye-Sainte-Croix des Sables-d'Olonne en 2016. Ses oeuvres se trouvent dans de nombreuses collections publiques, dont le MAMCO de Genève, le Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, à Paris, et le Walsall Museum, à Walsall.

Pour tout complément d'information :
info@bartschi.ch / www.vidyarama.com

Soigner l'invisible, sauver l'impossible

Les Healing Paintings de Vidya Gastaldon nous présentent un monde onirique et mystérieux. Il est comme le numineux décrit par Rudolf Otto : *tremendum* et fascinant, inquiétant et envoûtant à la fois. Quelle histoire nous racontent ces peintures étranges ? Non pas une seule, mais plusieurs. Il y a les histoires particulières de chaque peinture, des parcours de vie antérieure que nous ne connaissons pas, dont nous pouvons éventuellement essayer de deviner quelques détails sur la base d'indices bien minces : le sujet originel, le type de cadre, une petite inscription sur le dos. Et puis il y a une histoire plus grande, un peu mieux connue celle-là, dans laquelle l'art de Vidya Gastaldon plonge ses racines. C'est l'histoire de l'écoute de l'invisible. Nous ne savons pas, après tout, qu'est-ce que cet invisible, ni même s'il existe vraiment. Le seul problème, c'est que l'invisible parle, et qu'il se trouve parfois des personnes capables de l'écouter et de l'entendre. Nous avons beaucoup à apprendre de cette écoute, surtout lorsque, pour des raisons qui dépendent sans doute plus de nos accidents biographiques que d'une logique abstraite et rationnelle, il nous arrive d'être imperméables à la dimension de la croyance. Ce que nous pouvons apprendre en effet, ne dépend pas de l'existence de l'immatériel.

Cette expérience nous parle, au contraire, des circonstances parfois extraordinaires dans lesquelles l'histoire humaine se construit et se défait, autant dans la lumière des projets et des calculs, que dans l'ombre des rêves et de la perte de soi. Or, Vidya Gastaldon appartient au nombre de ceux qui savent écouter ce que dit la bouche d'ombre, et qui sont en mesure de tirer de cette écoute une œuvre artistique que, elle, nous touche et nous parle.

L'histoire de l'écoute de l'invisible concerne de très près le questionnement du statut de l'auteur, qui est l'un des thèmes portants de l'art du XXe siècle. C'est le problème essentiel sur lequel Michel Foucault s'était interrogé : Qu'est-ce qu'un auteur ? Dans quelle mesure un individu peut-il se dire responsable ultime d'un geste, d'un discours, d'une œuvre ? La racine de ce questionnement se retrouve dans l'ambivalence du paradigme romantique : d'une part l'artiste affirme, grâce à son talent, son individualité créatrice ; de l'autre l'inspiration de son génie lui permet d'exprimer des vérités divines qui transcendent les simples bornes humaines de son esprit. Cette inspiration n'est évidemment pas une invention romantique : elle s'apparente de la fureur poétique dont parle déjà Platon dans son Phèdre. Pendant le XIXe siècle cette idée nourrit la réflexion de ceux qui pratiquent le magnétisme animal, le spiritisme, la théosophie. C'est le même tronc commun, théorique et expérimental à la fois, à partir duquel se dégagent, vers la fin du siècle, la psychiatrie dynamique et la découverte de l'inconscient. C'est dans ce contexte que l'art découvre le geste automatique, qui pour les surréalistes n'est rien d'autre qu'une éruption de l'inconscient, mais pour les spirites est un véritable moyen de communication avec l'au-delà. Dans les deux cas, la volonté consciente de l'auteur s'efface, il n'y a plus de projet ni de calcul. L'automatisme, l'objet trouvé, le concept qui ne nécessite pas de matérialisation : ce sont autant d'exemples d'un art qui peut se passer de la notion classique d'auteur. Le message, après tout, est plus important que son médium. L'œuvre artistique, d'autre part, se raréfie dans les champs magnétiques des intentions de son créateur, elle se trouve au bout de son regard plastique. La main qui la produit devient invisible autant que le concept qui la pense et l'explique.

Les peintures qui forment la base des Healing Paintings ce sont évidemment des objets trouvés. Ils ont été sauvés par Vidya Gastaldon de la destruction et de l'oubli, après avoir vécu une vie d'ordinaire décoration domestique. Comme pour les rescapés de Primo Levi, il n'y a rien qui puisse expliquer le destin spécial qui leur a été assigné, sauf la coïncidence imprévue : le fait d'être au bon endroit lorsque l'artiste les a repérés et achetés. Vidya Gastaldon, devenant leur médium, leur donne une nouvelle voix en laissant ressortir les images potentielles qu'elle y voit renfermées. Comme un appareil pour l'effet Kirlian, elle rend visibles des aspects de la nature que l'œil humain normalement ne capte pas. Des nouvelles couches de couleurs, des nouvelles formes s'ajoutent automatiquement aux anciennes, apparemment sans dessin préalable, sans projet défini. Dans ses interventions Vidya Gastaldon se laisse plutôt guider par l'inspiration immédiate du moment. Des présences étranges commencent de peupler des paysages jusque là anodins, des visages d'entités extraterrestres ou divines prennent la place de portraits un peu rudes et anonymes. La guérison (healing) du titre de la série est ambivalente : elle est censée être l'aboutissement d'un processus évolutif pour les images mais aussi par les images. Comme dans l'art psychédélique, l'expérience visionnaire de l'artiste est reproduite non pas comme témoignage, mais afin qu'elle puisse se reproduire chez celui qui la regarde.

Le message holistique ressort clairement de ces peintures, comme c'est le cas plus en général dans l'œuvre de Vidya Gastaldon. Sauver ces images de l'oubli c'est sauver le monde qui les a abandonnées, guérir leur faiblesse et leur fragilité c'est donner de l'espoir à ces victimes de la condition humaine que nous sommes tous. Mais aussi, dans un rejet de la pensée dualiste typique des écoles philosophiques indiennes dont Vidya Gastaldon s'inspire, il s'agit de ne pas refouler les aspects négatifs ou douloureux de l'existence. Les images qui se surimposent dans les peintures sont parfois menaçantes. Elles comprennent sans doute la colère, la souffrance, la folie, la peur. Ce sont tous des aspects de la vie auxquels il faut faire face si on veut progresser vers des stades ultérieurs de l'être. Dans un sens plus politique et social, on pourrait entendre cet œuvre comme une métaphore : ce serait alors un appel à la solidarité vis-à-vis des plus faibles, de ceux qui ne trouvent pas d'espace dans nos sociétés de plus en plus exigeantes et impitoyables, et qui sont donc oubliés dans les tiroirs vides de l'histoire. Mais cet élément politique, qui est sans doute présent, se retrouve toujours à l'intérieur d'une vision plus vaste, qui ne concerne pas seulement le monde des hommes, mais aussi celui des animaux, des plantes, voire même des esprits. C'est un monde qui ne veut pas perdre son enchantement, et qui démentit par la force de son expression artistique les diagnoses un peu hâtives des théoriciens de la fin du religieux.

L'œuvre de Vidya Gastaldon nous montre une fois de plus que notre culture contemporaine ne s'est pas construite sur les fondements d'une histoire linéaire de la modernité. Plusieurs chemins ont suivi des parcours parallèles tout en se croisant parfois, jusqu'à donner des visions très différentes de la réalité. Vidya Gastaldon appartient à une tradition artistique, si savamment décrite par Jean-François Chevrier, dans laquelle le rêve, la vision, l'hallucination, ne sont pas des perturbations fâcheuses de l'esprit, mais plutôt des portes vers la compréhension du soi et du monde.

Marco Pasi

Laurence Huber

Hell, 1998

Collection
Fonds d'art contemporain
de la Ville de Genève
(FMAC)

Capsule 2.40

Laurence Huber (Lausanne, 1967)
Hell, 1998

Vidéo Betacam, PAL, couleur, son

Musique : Nicolas Fernandez

60 min

Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)

Réalisé sur le principe de found footage, à savoir de divers matériaux filmés préexistants, récupérés et remontés en un nouveau film, *Hell* de Laurence Huber se présente telle une partition musicale faite de temps et de contretemps. Détachées de leur contexte original – en grande partie des films documentaires animaliers à caractère scientifique –, les images choisies par Laurence Huber évoquent le rapport de l'homme à l'animal et à son environnement naturel, elles en suggèrent également la relation de pouvoir et de domination. La bande sonore, réalisée par Nicolas Fernandez,

ne sert, ni n'habille ces images, mais existe comme leur contrepoint : répétitions, boucles, altérations, ruptures de rythme sont autant de moyens mis en place dans le montage pour révéler ou du moins s'interroger sur les potentialités de l'interprétation de l'image.